

Vojtek, Daniel

L'adaptation morphologique des emprunts : le cas des gallicismes substantivaux en slovaque

Études romanes de Brno. 2024, vol. 45, iss. 3, pp. 255-278

ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2024-3-14>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.80994>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 03. 01. 2025

Version: 20241231

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

L'adaptation morphologique des emprunts : le cas des gallicismes substantivaux en slovaque

Morphological Adaptation of Loan Words: a Case of Noun Gallicisms in Slovak

DANIEL VOJTEK [daniel.vojtek@upjs.sk]

Univerzita Pavla Jozefa Šafárika v Košiciach, Slovaquie

RESUMÉ

Les contacts linguistiques du slovaque et du français ont donné naissance à près de 3 000 unités lexicales empruntées, mots simples et mots construits. Parmi 748 mots simples, les substantifs représentent une partie majeure, soit un total de 642 lexèmes. La présente étude typologise, systématise et analyse les processus de l'adaptation morphologique de ces mots, précédée d'une transphonémisation, transorthographisation et transgénérisation plus ou moins significantes, au passage d'une langue de type majoritairement analytique (le français) vers une langue de type flexionnel (le slovaque). Dans certains cas, les formants flexionnels des gallicismes substantivaux en slovaque véhiculent les formants dérivationnels du français, ils se caractérisent par un taux de polyfonctionnalité et demandent une analyse qualitative et quantitative plus profonde qui montre, dans le cas des mots français dérivés, que dans certains cas, même la structure morphologique (parfois aussi onomasiologique) issue du latin se retrouve véhiculée dans les gallicismes en slovaque.

MOTS-CLÉS

emprunt ; gallicisme ; substantif ; adaptation morphologique ; contact de langues ; polyfonctionnalité

ABSTRACT

The linguistic contact between Slovak and French gave birth to more than 3,000 loan, simple and complex words. Of the 748 simple words, nouns account for a major proportion of 642 lexemes. The present study typologizes, systematizes and analyses the process of their morphological adaptation, preceded by more or less significant change of pronunciation, orthography and grammatical gender assignment, in the transition from a predominantly analytic language (French) to a flectional language (Slovak). In certain cases, the inflectional formants of noun Gallicisms in Slovak carry the French derivational formants, they are characterized by a certain degree of polyfunctionality and require a more detailed qualitative and quantitative analysis which shows that, occasionally, in the case of French derivatives, the Slovak Gallicisms carry over even the morphological (sometimes also onomasiological) structure from Latin.

KEYWORDS

loan word; noun Gallicism; morphological adaptation; language contact; polyfunctionality

REÇU 2023-10-05; ACCEPTÉ 2024-04-04

1. Introduction. Historique des travaux dédiés aux gallicismes (en slovaque)

L'emprunt lexical, qu'il soit abordé dans une perspective néologique, morphologique ou morphonologique, reste depuis plus d'un demi-siècle un phénomène qui suscite un intérêt considérable chez les linguistes (Deroy 2003). Le procédé de l'interférence, de l'adaptation et de l'intégration des emprunts est assez complexe (Furdík 1994 ; Orgoňová 1998). La présente étude se concentre sur les modalités de l'adaptation morphologique des mots français venus en langue slovaque au fil du temps, même si les gallicismes avaient été, dans la grande majorité des cas, empruntés et véhiculés en slovaque il y a plus d'un siècle (cf. Orgoňová 1998 : 28–33). Dans ce sens, ils s'opposent aux anglicismes qui ne cessent pas de pénétrer globalement les lexiques des langues emprunteuses à l'échelle mondiale. De manière générale, une langue emprunteuse s'approprie les mots des peuples dont on apprécie le rayonnement économique et culturel et l'emprunt représente presque toujours une nécessité (Albert 2014 : 454). S'appuyant sur la typologie des motivations de l'emprunt d'E. Cartier (2019 : 147), on constate que les gallicismes en slovaque représentent le premier et le troisième type, leur motivation est donc le besoin dénominateur et le prestige ressenti.¹ Concernant le slovaque et les langues slaves et centre-européennes, l'influence directe du français se traduit justement par cet immense prestige culturel dont la France se réjouissait en Europe dans le passé, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui (Stankovič 2015). Les gallicismes en slovaque ont déjà perdu, partiellement ou totalement, leur caractère exogène et il ne vient que rarement à l'idée de se renseigner sur leur étymologie.² En même temps, il s'agit souvent de mots qui sont sujets au vieillissement, ce qui ne représente rien de surprenant ni d'exceptionnel (cf. Albert 2014 : 466). La situation actuelle, au moins pour le slovaque et le tchèque, se caractérise par le fait que le français a cessé d'être une source active d'emprunts (Duběda 2015 : 122).³

L'historique du traitement des gallicismes en linguistique slovaque remonte aux années 1980 (Habovštiaková 1988). Depuis, plusieurs travaux à ce sujet ont été réalisés et publiés. Les gallicismes ont été analysés notamment par O. Orgoňová, dont l'ouvrage représente la seule ressource complexe traitant de presque tous les aspects des emprunts français en slovaque⁴ (Orgoňová

-
- 1 Le fait d'avoir conservé certains emprunts tels quels prouve le prestige dont bénéficie la langue source en général ou dans un domaine donné (Albert 2014 : 456). En slovaque, ce sont par exemple les mots *abbé*, *causerie*, *foyer*, *niveau*.
 - 2 Le seul formant dans les gallicismes slovaques ayant conservé une certaine apparence exogène est *-oár*, formé par un ensemble de processus de transphonémisation et transorthographisation du suffixe français *-oir*, présent dans les mots *budoár*, *memoár*, *pisoár*, *repertoár*, *rezervoár* (SSPS 2021 : 407). Dans la plupart des cas, les locuteurs ne reconnaissent même pas le fait qu'il s'agit d'emprunts lexicaux (Orgoňová & Bohunická 2011 : 211).
 - 3 Les gallicismes nouveaux ou néologiques, que l'on appellerait avec une certaine licence occasionnels ou individualistes, sont extrêmement rares. Exemples : le mot *soigneur* (RTVS šport, TdF 2023, émission en direct, le 4/7/2023) employé à l'oral par un présentateur de télévision, prononcé comme en français ; le mot *tart* dans l'expression *ribezľový tart* (emprunté et transgénéré de *tarte* en L1), magazine culinaire *Dobré jedlo*, 8/2022).
 - 4 Les aspects morphologiques et la productivité dérivationnelle des gallicismes ont été récemment traités et décrits dans le cadre d'une étude plus complexe sur les aspects morphologiques des mots empruntés en slovaque en général (Vojtek 2021) et dans le cadre d'une étude centrée sur la polyfonctionnalité des formants adjectivaux et verbaux (Vojtek 2023). Nous considérons comme nécessaire de traiter les gallicismes tout en considérant les trois aspects principaux de manière séparée et autonome, puisqu'il est évident que les traits adaptatifs (flexionnels), morphologiques (morphologie productive, donc formation de mots) et sémantico-distributionnels n'entretiennent entre eux pratiquement aucune relation directe.

1992, 1997, 1998, 2002). Après 2000, d'autres études partielles ont été réalisées et publiées, traitant des aspects traductologiques (Rizeková 2014), lexicographiques (Valentová 2012), sémantiques (Timko 2015)⁵ ou typologiques (Zázrivcová 2010). Parmi les approches et méthodes d'analyse des emprunts il faut distinguer deux typologies majeures. La première s'articule autour de la linguistique générale et les auteurs y proposent différentes typologies de l'emprunt (Haugen 1950 ; Humbley 1974 ; Dolník & Benkovičová & Jarošová 1993). La seconde tente de décrire et analyser les processus adaptatifs des emprunts lexicaux dans des langues emprunteuses concrètes. Ici, il convient de distinguer les cas où l'accent est mis sur la langue cible (Darbelnet 1986 ; Orgoňová 2002 ; Anastasiadis-Syméonidys 1990 ; Walther & Sagot 2011) et ceux avec l'accent mis sur la langue source, notamment l'anglais (Rey-Debove 1987, Furdík 1994, Ološtiak & Gianitsová-Ološtiaková 2007, Albert 2014). La présente étude touche les deux approches, proposant une analyse quantitative et qualitative des gallicismes slovaques tout en prenant en compte l'aspect diachronique de ce parcours parfois assez long des lexèmes, dont la première étape tire souvent son origine du latin.

2. Le terme *gallicisme*

La forme communément usitée dans le milieu linguistique slave qui désigne les mots d'origine française est *galicizmus*. Toutefois, l'emploi du terme *gallicisme* en linguistique francophone montre quelques discordances conceptuelles par rapport à son emploi et ses valeurs en slovaque. Le terme slovaque (formellement issu du nom *Galia* désignant *la Gaule*) désigne deux types d'unité lexicale : 1. un élément de langue emprunté au français, intégré en slovaque sous deux formes dont l'une est plus proche de la forme phonique française (*pandán*)⁶ et l'autre respecte plutôt le côté graphique (*pendant*) ; 2. un élément de langue emprunté au français, intégré en slovaque uniquement sous forme adaptée (*buste – busta, buffet – bufet*) (Mistrik et al. 1993 : 153). Le terme français *gallicisme* est conceptuellement plus étendu tandis que le concept du terme slovaque ne représente que son acception seconde (Mounin 1974 : 151, LPR 2013 : 1225). Premièrement le terme désigne un *idiotisme*, donc un langage particulier ou une expression propre à une langue, censé ne pas avoir d'équivalent exact aux plans lexical et syntaxique dans une autre langue, (Neveu 2004 : 156). Deuxièmement, le terme désigne un mot d'origine française emprunté par une autre langue (Ibid. : 138). On trouve également l'acception de *barbarisme*, qui désigne une faute de vocabulaire qui consiste à forger des mots ou à les altérer sous l'influence d'une autre langue (Mounin 1974 : 49, 151). Que ce soient les auteurs français (Thibault 2011), francophones (Rizeková 2014), anglophones (Martí Solano 2015) ou hispanophones (García Yerba 1999), le terme communément adopté et usité dans le cadre des travaux de recherche est *gallicisme, gallicism* ou *galicismo*.

5 Les gallicismes en tchèque représentent une évolution et un état comparables au slovaque. Pour les domaines de spécialité où le slovaque et le tchèque ont le plus puisé dans le lexique du français, voir Duběda (2015) et Pešek (2017).

6 Aussi *departmán / department*.

3. Adaptation morphologique⁷

En parlant du contact linguistique entre le français et le slovaque, l'adaptation des emprunts est conditionnée primordialement par le système linguistique accueillant, donc le slovaque, une langue flexionnelle. Par conséquent, dans la tradition linguistique slovaque, le terme désignant toute adaptation morphologique des emprunts de langues analytiques est « *flektivizácia* » (Ološtiak & Oriňáková 2021 : 39). Il renvoie directement au fait de munir les lexèmes issus de langues analytiques d'un formant qui rend le mot susceptible d'être fléchi, grammaticalement variable. En linguistiques slaves, on appelle également ces formants adaptatifs « flexionnels, grammaticalisants et systématisants » (*flektivizačné, gramatikalizačné, systemizačné formanty* ; Furdík 1967 ; Furdík 2004 ; Ološtiak & Gianitsová-Ološtiaková 2015 : 254 ; Sokolová et al. 1999 : 18). La tradition linguistique francophone emploie uniquement et uniformément le terme « adaptation morphologique » (Rassoul 2015) et « adaptation grammaticale » (Loubier 2011 : 48, 53). Dans certains travaux, on emploie, plutôt rarement, les termes « intégration morphologique, appropriation des emprunts lexicaux » (Ndao 2020), « adaptation formelle » (Niklas-Salminen & Steuckardt 2012) ou encore « nativisation phonologique » (Joseph 2011 ; Savard 2007).⁸ Dans les milieux anglophones, quatre termes sont communément usités, à savoir *loanword adaptation* (Uffmann 2007 ; Hutin 2015), *morphological adaptation* (Dashti & Dashti 2017 ; Rees-Miller 1996), *morphological nativization* (Matras 2009 ; Winter-Froemel & Onysko 2011) et *morphological integration* (Hafez 1996). Pour la présente étude, nous adopterons le terme qui adhère le mieux aux caractéristiques des mécanismes et processus étudiés, à savoir « adaptation flexionnelle » (Muysken 2000 ; Zayed 2021 : 122).

4. Contacts de langues

La langue slovaque, surtout par sa position mineure et sa codification assez récente, représente un milieu particulièrement hospitalier par rapport aux influences des autres langues-cultures, ce qui se manifeste visiblement par la quantité de mots d'origine étrangère. Parmi les langues sources, le français occupe une place importante, précédé du grec et du latin et suivi de l'anglais et de l'allemand. Actuellement, la langue source la plus représentée est l'anglais. Sur un ensemble de 34 958 substantifs empruntés, les pourcentages des langues sources les plus représentées sont les suivants :⁹

7 Dans certains ouvrages, les termes adaptation ou intégration morphologique renvoient à la morphologie lexicale, donc productive et non pas flexionnelle ou grammaticale (voir Walther & Sagot 2011 ; Rassoul 2015 ; Cartier 2019 ; Ndao 2020).

8 Pour une typologie complexe des adaptations phonologiques, voir Duběda 2015 : 111 ; Duběda et al. 2014. Étant donné que toute modification phonologique de l'emprunt est accompagnée d'une modification orthographique, le terme adaptation phonographique s'emploie également (Oury 2012 : 27).

9 Les chiffres sont basés sur les données extraites du *Slovník cudzích slov* (1979).

1. grec : 38,4 %
2. latin : 31,7 %
3. français : 8,4 %
4. anglais : 5,8 %
5. allemand : 4,6 %

Les contacts entre les langues font partie du fonctionnement naturel de toute langue et le contact culturel des langues est sensible notamment au niveau du lexique (Ološtiak & Gianitsová-Ološtiaková 2007 : 13). Le terme contact culturel désigne un lien multilatéral sur plusieurs niveaux de la langue, basé sur des facteurs historiques, géographiques, socio-politiques, culturels, psychologiques et autres, sans dépendre de la caractéristique typologique ni génétique des deux langues (Orgoňová 1998 : 21). Notre motivation de réanalyser les gallicismes slovaques après O. Orgoňová est l'emploi d'un nouveau modèle de choix des lexèmes et l'élimination totale des emprunts au français par l'intermédiaire d'une autre langue. Cette approche a permis de réduire le nombre initial de gallicismes (près de 4 000 unités) d'à peu près mille unités, ce qui a rendu le matériel morphologiquement et génétiquement plus pur. Il s'agit d'une étape clé dans l'accomplissement des objectifs fixés, notamment dans la perspective diachronique.

Conformément aux travaux réalisés, on emploie les symboles L1 pour la langue source (le français, ci-après « f ») et L2 pour la langue cible (le slovaque, ci-après « s »). Les lexèmes du fichier analysé résultent de deux types de relation contactologique :

- a. Une seule relation directe : français → slovaque (L1 → L2)
- b. Une relation où L1 est une langue intermédiaire : langue X → français → slovaque (LX → L1 → L2)

La relation L1 → LX → L2 a été intentionnellement omise. Le tableau [1] présente cinq relations concrètes les plus fréquentes, sur un total de 40 relations. Il montre une dominance forte (deux tiers) du type direct par rapport aux autres types (intermédiaires). Au total, 19 langues différentes participent aux processus de l'emprunt, dont deux dialectes, le provençal (*griotte* → *griotka*, *nougat* → *nugát*) et le breton (*bijouterie* → *bižutéria*). On conserve la distinction stricte entre les emprunts directs qui transitent directement d'une langue à l'autre et les emprunts indirects qui voyagent depuis le français à travers plusieurs langues avant d'arriver en L2 (cf. Albert 2014 : 457).

relation contactologique	nombre*	%	exemples
f → s	507	67,69	<i>vitrage</i> → <i>vitraž</i> <i>genre</i> → <i>žáner</i>
italien → f → s	43	5,74	<i>ciarlatano</i> → <i>charlatan</i> → <i>šarlatán</i> <i>veste</i> → <i>veste</i> → <i>vesta</i>
latin** → f → s	41	5,47	<i>tricolor</i> → <i>tricolore</i> → <i>trikolóra</i> <i>generalis</i> → <i>général</i> → <i>generál</i>
langues germaniques → f → s	35	4,67	<i>braun</i> → <i>brunet</i> → <i>brunet</i> <i>kampf</i> → <i>champion</i> → <i>šampión</i>
grec*** → f → s	32	4,27	<i>fainomenon</i> → <i>phénomène</i> → <i>fenoméń</i> <i>apsinthion</i> → <i>absinthe</i> → <i>absint</i>

Tableau 1: Relations contactologiques

* Le nombre total de lexèmes empruntés dans le tableau est de 658, car les adjectifs sont aussi compris dans les types de contacts mentionnés.

** Il est à noter que dans plusieurs cas, les lexèmes d'origine latine puisent dans le grec.

*** Dans plusieurs cas, les lexèmes d'origine grecque ont connu également une étape latine, selon LPR (2013) et SESS. Le type g → f → s est conforme aux données du traitement des gallicismes dans SKMS.

5. Caractéristique du corpus¹⁰

Le matériel analysé fait partie du corpus de la quatrième version du *Dictionnaire des radicaux du slovaque*. Le procédé de sélection des lexèmes est conforme aux travaux précédents (Ološtiak 2015 ; Vojtek 2021). L'origine étrangère des mots a été identifiée avec les indexes caractérisants, sous la forme des moyens graphiques traditionnels des dictionnaires (Ološtiak & Genči & Rešovská 2015 : 35). L'identification complémentaire de l'origine des emprunts a été effectuée avec le *Dictionnaire des mots étrangers* et le *Dictionnaire étymologique du slovaque*.

Le fichier analysé contient 748 unités lexicales qui sont, d'un point de vue synchronique, des mots simples ayant subi une adaptation morphologique¹¹ nécessaire pour s'insérer au système

10 Sigles employés :

SKMS (Slovník koreňových morféń slovenčiny)
SESS (Stručný etymologický slovník slovenčiny)
SCS (Slovník cudzích slov)
SPSS (Slovník slovotvorných prostriedkov slovenčiny)
MSS (Morfematický slovník slovenčiny)
LPR 2013 (Le Petit Robert)
LPR 2021 (Le Petit Robert)

11 L'adaptation morphologique de l'emprunt peut être de natures différentes. La typologie de langues en contact et les caractéristiques de leurs systèmes phonologiques y jouent aussi un rôle important. Cette adaptation est accompagnée de plusieurs modifications, dont la transphonémisation, transgénérisation, etc. (Ološtiak 2021 : 26–30).

grammatical du slovaque.¹² Les substantifs sont la catégorie de mots la plus représentée (86,1 %), c'est pourquoi ils méritent une étude approfondie et détaillée.¹³ En général, les substantifs, mots autosémantiques ayant la plus grande capacité de dénomination, sont le plus souvent empruntés (Ološtiak & Gianitsová-Ološtiaková 2007 : 13–14). La fréquence des substantifs s'explique aussi par le fait que l'emprunt¹⁴ des mots accompagne la prise des objets et des notions d'une communauté linguistique à l'autre et les substantifs représentent la classe de mots la plus autonome, étant donné qu'ils parlent d'eux-mêmes (Stankovič 2016).¹⁵

6. Hypothèse, objectifs et méthodologie

Selon les données du fichier analysé, on distingue les gallicismes ayant subi une adaptation flexionnelle (748 unités) et les gallicismes qui en sont dérivés (2 262 unités). Les 642 substantifs sont considérés en L2, d'un point de vue synchronique, comme des mots simples. Diachroniquement, il existe entre eux et leurs équivalents en L1 une motivation interlinguale, ils sont ressortissants et dépendants, formellement et sémantiquement, des mots d'origine (Ološtiak 2017 : 78).¹⁶ L'objectif principal est de systématiser les différents types de formants flexionnels. On suppose que le statut lexical du mot source (simple ou construit, synchroniquement ou diachroniquement motivé ou immotivé) influence le mécanisme et les capacités du gallicisme de s'adapter. L'objectif complémentaire est de mesurer, grâce aux données d'un matériel multiparamétrique, la quantité de mots qui transmettent, dans leur structure morphologique, les vestiges du latin. Nous allons essayer de démontrer le taux de correspondance entre l'adaptation morphologique dans L2 et la formation de mots dans L1.

12 Cette insertion, appelée aussi accommodation morphologique, est indispensable pour permettre aux emprunts de fonctionner aisément et clairement dans le système de la langue emprunteuse (Deroy 2003).

13 Les adjectifs et les verbes ont été traités dans une étude centrée sur la polyfonctionnalité des formants, grammaticaux et dérivationnels (Vojtek 2023).

14 Ici, l'emprunt en tant que processus, donc dans le sens dynamique du terme, par opposition au sens statique du terme, donc le produit, le mot emprunté.

15 Dans le cadre des recherches récentes centrées sur les contacts du français et de l'anglais, le taux de substantifs parmi les lexèmes traités s'élève à 83,8 %, ce qui s'approche du pourcentage dans notre fichier traité (Cartier 2019 : 158). Dans l'une de ses études consacrées à l'adaptation flexionnelle des gallicismes en slovaque, O. Orgoňová pointe la dominance quantitative des substantifs, qui représentent, dans son fichier d'analyse, 2/3 d'un total de 3 560 mots (1992 : 269).

16 La motivation interlinguale en tant que telle est basée sur les mêmes principes que la motivation lexicale (ou morphologique), elle est donc un processus (de formation d'une unité lexicale pratiquement nouvelle en L2), une relation (entre le mot en L1 et celui en L2) et une qualité (la caractéristique du mot emprunté en L2) (Ološtiak 2017 : 79).

7. Formants et segmentation

Il est évident qu'un mot emprunté, au moment de son introduction en L2, présente un certain nombre de traits qui le distinguent de cette dernière. Progressivement, le processus d'assimilation (accommodation)¹⁷ peut tendre à gommer les différences structurelles et formelles de L1 et L2 (Albert 2014 : 459).¹⁸

En passant d'une langue à l'autre, il peut arriver qu'un mot étranger (sous sa forme originale) devienne morphologiquement inanalysable (Niklas-Salminen & Steuckardt 2012). Le fait qu'un emprunt soit segmentable ou non dépend de deux facteurs majeurs. Le premier est la typologie des langues en contact. D'un côté il s'avère que le passage de mots entre deux langues de type identique provoque l'impossibilité d'une analyse morphologique du mot emprunté, par exemple anglais → français (Niklas-Salminen & Steuckardt 2012 : 3). D'autre part, l'adjonction de formants systématisants¹⁹ ou flexionnels dans le passage de L1 analytique vers L2 flexionnel implique la possibilité d'une certaine « re-décomposition » de la forme obtenue, par exemple *affaire* → *afér-a*, *bijouterie* → *bižutér:i-a*.²⁰ Deuxièmement, dans les langues emprunteuses flexionnelles, la divisibilité est directement liée au genre des substantifs empruntés et adaptés et on constate une dominance nette des féminins par rapport aux masculins : m : 66/306 donc 21,5 %, f : 263/282 donc 93,3 %. En général, les substantifs masculins s'adaptent plus naturellement, sans grandes modifications morphologiques (cf. Cartier 2019). Dans le cas du contact étudié, ceci se traduit par le fait que les terminaisons des masculins sont majoritairement consonantiques et les féminins sont, à l'exception du type en *-age* → *-áž*, quasi systématiquement munis du formant *-a*.²¹

Dans les analyses ci-après on adopte le terme formant flexionnel²², en tant que traduction du terme slovaque *flektivizačný formant*. La fonction de ce dernier est presque uniquement grammaticale et un tel formant contribue à la capacité des mots empruntés d'être fléchis (Ološtiak et al. 2015 : 254–256). L'adjonction d'un suffixe flexionnel au mot emprunté représente la première étape dans l'adaptation morphologique des mots issus de L1, par exemple *brioche* → *brioš-ka* (ibidem : 255).

17 Pour le terme accommodation, voir L. Deroy (2003). On emploie également, plutôt rarement, le terme emprunt morphologisé (Walther & Sagot 2011).

18 Les gallicismes en slovaque n'ont conservé que très peu de la graphie exogène de la L1.

19 Il s'agit de suffixes ayant une fonction systématisante. Par l'intermédiaire de celle-ci, un lexème peut appartenir dans un type concret de noms, comme les noms d'agents et les noms de personnes, les noms d'animaux, les noms abstraits, les noms d'activité ou de qualité, les noms d'instruments et d'appareils, les noms de lieux etc. (Sokolová 1999 : 18-19). Il ne s'agit pas de catégories onomasiologiques, car celles-ci sont liées à la formation de mots. Dans la grande majorité des cas, les gallicismes substantivaux en slovaque sont munis d'un suffixe de ce type, qui peut être en même temps flexionnel, donc polyfonctionnel.

20 Les principes de segmentation morphématique en slovaque sont conformes aux travaux précédents, notamment MSS (Sokolová et al. 1999). Les principes de segmentation des mots d'origine française respectent la segmentation en L1, par exemple : *plis:é*«, *komunik:é*« (Sokolová et al. 1999 : 22).

21 Sauf : *campagne* → *kampaň*, *manège* → *maněž*, *allée* → *alej*, *essai* → *esej*, *livrée* → *livrej*, *recherche* → *rešerš*.

22 Dans le matériel étudié, les formants flexionnels sont uniquement des suffixes (cf. Ološtiak et al. 2015 : 254).

8. Morphologie grammaticale en L1 et en L2

La facilité avec laquelle les mots sont empruntés est directement liée à l'organisation structurelle de L2 et le fait que les substantifs soient la catégorie de mots la plus empruntée n'est pas une coïncidence (Haugen 1972 : 373). Pour pouvoir mieux comprendre les principes de l'adaptation flexionnelle des gallicismes en slovaque, il faut comparer les indicateurs morphologiques principaux des L1 et L2. Les principes de structuration et de fonctionnement des systèmes grammaticaux en L1 et en L2 sont différents. Les catégories grammaticales des substantifs français sont visiblement moins variées. Il manque le genre neutre, la déclinaison casuelle et les marques du pluriel sont moins diversifiées que celles du slovaque, obéissant à un schéma paradigmatique rigoureux. Les masculins de L1 se terminent majoritairement par une consonne, de même que ceux de L2. Cependant, les féminins ont un diapason de terminaisons plus varié. La plupart des féminins adaptés se terminent en slovaque par *-a*, ce qui les range dans les deux premiers types de déclinaison, *žena* et *ulica* (*barricade* → *barikád-a*, *décadence* → *dekad-enc:i-a*). Contrairement au slovaque, les substantifs français sont accompagnés de déterminants (articles) qui, contractés ou non, participent aux rapports syntagmatiques des substantifs au sein d'un syntagme ou d'une phrase, souvent précédés d'une préposition.²³

9. Analyse adaptationnelle

Les conditions et mécanismes adaptationnels varient en fonction de la typologie des langues en contact. Ainsi, l'adaptation L1 analytique → L2 flexionnelle est soumise aux règles complexes des formants grammaticaux exprimant le genre, le nombre et le cas. Pour deux langues de type identique (souvent génétiquement parentes, comme l'espagnol et le français par exemple), l'adaptation se réalise plutôt sur le plan phonographique et non pas morphologique au sens propre du mot (Oury 2012 : 27). S'appuyant sur les modèles existants, la description du matériel sera basée sur l'évaluation de deux types de conformité : conformité à la forme de L1 (type a) ; conformité au système de L2 (type b) (Winter-Froemel & Onysko 2021). L'analyse des trois genres vise à montrer le rôle du mot source, trouver les principes de transgénérisation basés sur les caractéristiques formelles du mot source et systématiser les gallicismes adaptés en fonction des types de formants flexionnels en L2 correspondant aux formants dérivationnels en L1. Pour chaque genre, on propose des types de formants que l'on a subdivisés et qualifiés en sous-types dans les sous-chapitres suivants. On applique les paramètres identiques dans tous les tableaux.

23 Pour plus de détails sur les différences structurelles et grammaticales de L1 et L2, voir O. Orgoňová 1998 (39–44).

9.1 Masculins

Parmi les 642 substantifs, le matériel regroupe 306 masculins. 110 mots sources sont construits, donc lexicalement motivés et 196 mots sont simples, ce qui représente plus d'un tiers (35,3 %). 35 substantifs ont changé de genre (féminin → masculin) respectant la conformité formelle et grammaticale de L2, ce qui représente 11,5 %. Parmi les 24 formants flexionnels en L2, tous les gallicismes masculins obéissent aux trois premiers paradigmes de déclinaison slovaques, sauf les mots inanimés en *-iér*, qui se déclinent selon le paradigme *stroj*. Ceci s'explique par le fait que les finales consonantiques de ces mots en L1 ne sont pas des consonnes molles.²⁴ L'intégration grammaticale des masculins en L2 est donc assurée par la conformité formelle de type a.

MASCULINS						
FF + ns	FS	SD	FP	TG	OL	f → s
Type flexionnel 1						
-ál (2) +3	n. a., t.	-al (2)	✓	x	✓ (2)	général → generál
-án (4) +13	n. a.	-ant (3)	✓	x	✓ (2)	bon vivant → bonviván
-ant (2) +2	n. a.	-ent (1)	x	x	✓ (1)	sergent → seržant
	o./n. ab.	-ant (1)	✓	x	✓ (1)	pendant → pendant
-ár (1) +5	n. p.	-aire (1)	✓	x	x	parlementaire → parlamentár
-oár (1) +2	o.	-oir (1)	✓	x	x	pissoir → pisoár
-át (2) +3	n. p.	(0)	x	x	x	renégat → renegát
	n. act.	(0)	x	x	✓ (1)	attentat → atentát
-én (1) +9	-	-ain (1)	x	x	✓ (1)	souterrain → suterén
-er (a.) (2) +0	n. p.	(0)	x	x	✓ (2)	ministre → minister
-er (i.) (1) +15	o.	(0)	x	x	x	saint Fiacre → fiaker
-ér (a.) (8) +0	n. a.	-eur (6)	✓	x	✓ (4)	gouverneur → guvernér
	n. p.	-aire (2)	✓	x	✓ (1)	solitaire → solitér
-ér (i.) (4) +3	n. l.	-eur (3)	✓	x	✓ (3)	intérieur → interiér
	o.	-eur (1)	✓	x	✓ (1)	liqueur → likér
-et (1) +19	-	-et (1)	✓	x	✓ (1)	cabinet → kabinet
-ét (1) +0	-	(0)	x	x	x	comité → komitét
-ier (2) +1	n. p.,	-ier (1)	✓	x	✓ (1)	cavalier → gavalier
	n. a.	-er (1)			x	passager → pasažier
-iér (2) +0	n. l.	(0)	x	x	✓ (1)	atelier → ateliér
-ík (1) +0	n. an.	(0)	x	x	x	colibri → kolibrík
-ín (4) +6	t.	-ine (2)	✓	✓	✓ (3)	alizerine → alizarín
-is (1) +0	-	(0)	x	x	✓	service → servis

24 Cependant, les formes non segmentées *hoboj* (de *haut-bois*) et *konvoj* (de *convoi*) correspondent à ce paradigme de déclinaison.

MASCULINS						
FF + ns	FS	SD	FP	TG	OL	f → s
-it (1) +4	t.	-ite (1)	x	✓	x	écrasite → ekrazit
-izmus (8) +0	t.	-isme (8)	x	x	✓ (7)	pacifisme → pacifizmus
-ment (3) +0	n. ab.	-ment (3)	✓	x	✓ (3)	environnement → environment
-oid (1) +0	t.	-oïde (1)	✓	x	x	anéroïde → aneroïd
-ón (4) +34	t.	-on (4)	✓	x	✓ (3)	carton → kartón
-ot (2) +7	n. a. n. o.	-ote (1) -otte (1)	✓ ✓	x ✓	✓ (1) x	pilote → pilot mascotte → maskot
Type flexionnel 2						
-ista (3) +0	n. p.		-iste (3)			✓
-é (1) +0	n. p.		(0)			x

Tableau 2²⁵: Relations contactologiques

- FF – formant systématisant / flexionnel en L2
- ns – non segmenté
- FS MSS – fonction systématisante dans MSS et SSPS
- SD – suffixe dérivationnel en L1 : mot source dérivé, lexicalement motivé (x / ✓ / nombre de cas)
- FP – formant polyfonctionnel en L2, ayant une fonction dérivationnelle (suffixe) et une fonction systématisante (formant systématisant, flexionnel) (d'après SSPS)
- TG – transgénérisation (x / ✓ / nombre de cas)
- OL – origine latine (x / ✓ / nombre de cas)
- t. – terminologie
- n. a. / n. p. – noms d'agent ou de personnes
- n. o. – noms d'objet
- n. act. – nom d'action, d'activité
- n. ab. – noms abstraits
- n. l. – noms de lieu
- n. an. – noms d'animaux
- n. q. – noms de qualité
- a. – animé
- i. – inanimé

Notes :

1. Les limites morphématiques et la segmentation des lexèmes sont conformes aux règles de MSS.
2. La fonction systématisante et flexionnelle des formants est vérifiée par MSS (syst.) et SSPS (flex.).

25 On emploie les sigles identiques dans les tableaux [4] et [6].

3. Le nombre (0) signifie que ce formant ne se réalise pas dans le lexème source et que celui-ci est, synchroniquement, un mot simple en L1.
4. L'origine latine est donnée à partir de SKMS, SESS et SCS. Dans quelques cas, les dictionnaires unilingues français donnent l'origine plus profonde du mot, qui est très souvent latine, par exemple *pendant* ← *pendant* ← *pendre* ← *pendere* (LPR 2021 : 1848). Dans certains cas, la vérification de l'origine latine d'un mot a été effectuée dans le dictionnaire en ligne <https://www.cnrtl.fr/etymologie>.
5. La segmentation montre aussi le potentiel dérivationnel en L2 et le radical emprunté de L1 sert de motivant dans la morphologie productive en L2, par exemple : *général* → *général* – *général-ny* – *général-sky*, *pilote* → *pilot* – *pilot-ny* – *pilot-ovat*.
6. Le mot *souterrain* est issu de *sous* et *terrain*, donc composé d'un élément synsémantique (préposition) et d'un élément autosémantique (nom), le suffixe *-ain* étant qualifié comme dérivationnel, *terre* → *terrain*.
7. Les lexèmes dérivés en *-et* perdent leur valeur diminutive en L2 (exemple : *cabine*, *cabinet*, *kabinet*).²⁶
8. Le formant *-ment* se trouve en L2 aussi sous la forme *-mán* (*agremán*, *departmán*).

9.1.1 Type flexionnel 1 (finale consonantique)

9.1.1.1 Suffixes dérivationnels

Les 21 formants qui sont des suffixes dérivationnels en L1 passent en L2 sous forme transphonémisée et représentent des versions mutées²⁷ des formes suffixales sources. La congruence formelle des formants en L2 et des suffixes en L1 est appuyée par le fait que dans la quasi-totalité des cas, la correspondance sémantique de ces éléments est aussi conservée. Par exemple, les suffixes servant à former les noms d'agent en L1 passent en L2 comme des formants systématisants typiques pour les noms de personnes ou noms d'agent (*-eur* → *-ér*) ou encore les suffixes servant à former des termes en L1 véhiculent cette même fonction dans les formants systématisants en L2 (*-ine* → *-ín*, *-ite* → *-it*).

Pour d'autres, comme *-at*, *-ier*, *-is*, ils ne correspondent pas sémantiquement aux fonctions systématisantes en L2. Néanmoins il s'agit des suffixes dérivationnels mais qui ne sont pas productifs dans les mots sources des gallicismes (*reneg-át*, *atent-át*).

9.1.1.2 Formants polyfonctionnels

Sur un total de 23 sous-types de formants flexionnels, 13 se caractérisent par une polyfonctionnalité en L2. Ceci montre des rapports de dépendance des formants sur l'axe SD – FS – FP. Le fait qu'une partie considérable des formants dérivationnels s'intègrent en L2 sous forme de formants

26 La valeur diminutive n'est pas non plus sentie par un francophone dans le cas de *cabinet*.

27 Cette notion renvoie à un problème terminologique beaucoup plus complexe : l'idée du fait d'emprunter est assez erronée, car L2 ne rend jamais ces éléments repris de L1. Tous les emprunts devraient alors être pris plutôt pour des résultats d'une mutation des éléments lexicaux sources (cf. Ološtiak 2017 : 79).

systematisants montre une relation formelle qui pourrait être qualifiée de polyfonctionnalité interlinguale. D'un point de vue diachronique, on constate cette polyfonctionnalité dans 46 sur 49 substantifs masculins de ce type (94 %).

9.1.1.3 Transgénérisation

D'après les données du tableau [2] la transgénérisation se réalise dans trois sous-types de formants : *-ine* (f) → *-ín* (m), *-ite* (f) → *-it* (m), *-otte* (f) → *-ot* (m). Leur trait commun est la finale vocalique en L1, sous forme de *-e* muet qui, provoquant la prononciation de la consonne dure antéposée, disparaît en L2. Pour le reste des sous-types flexionnels, la prédominance des finales consonantiques dures a pour résultat le fait de véhiculer le genre de L1 en L2. Le genre des masculins munis du formant de ce type est, dans quelques cas, repris des formes latines étant à l'origine des mots en L1. Le latin est alors ici en position de langue que l'on qualifierait de L0.

Chacune des formes analysées de L1 trouve son formant correspondant en L0, de genre masculin : *-al* ← *alis*, *-ant* ← *ant*, *-aire* ← *arius*, *-ain* ← *aneus*, *-er* ← *arius*, *-eur* ← *-(t)or*, *-et* ← *it*, *-ier* ← *er*, *-isme* ← *ismus*, *-iste* ← *ista*, *-ite* ← *itis*, *-ment* ← *mentum*, *-oir* ← *orium*.²⁸ Dans les masculins empruntés au français, les vestiges de la segmentation morphématique du latin sont formellement toujours discernables. Néanmoins, l'origine latine des gallicismes de ce type n'est approuvée dans les ouvrages lexicographiques slovaques que dans 41 cas (voir tableau [1]).

9.1.2 Type flexionnel 2 (finale vocalique)

Les masculins en *-ista* sont repris, analogiquement, des formes des noms épécènes de L1 en *-iste*. Dans le système grammatical de L2, ils sont soumis aux règles du paradigme *hrdina*, typique pour les noms animés, pour les noms de personnes et de métiers. Les mots sources sont des dérivés suffixaux désubstantifs (*génie* – *géniste*, *dent* – *dentiste*, *art* – *artiste*). On remarque, par analogie avec les masculins de type flexionnel 1, une certaine systématisme de la réalisation des formants dérivationnels de L1 dans la structure formelle des emprunts.

9.1.3 Cas particuliers

La particularité de certaines formes adaptées réside dans le fait que leur finale vocalique bloque la possibilité de toute déclinaison en L2 et les neutres *zebu*, *atašé* restent invariables. Le mot *abbé* est différent, celui-ci pouvant être décliné dans toutes les catégories grammaticales. Pour compléter ce spectre d'irrégularités, on note que les dérivés par conversion (comme *atašé*), masculins en L1, non-segmentés et inanimés, deviennent neutres en L2 (*communiquer* – *communiqué* – *kominiké*, *combiner* – *combiné* – *kombiné*) et restent invariables.

28 La vérification de l'origine du suffixe est basée sur deux ressources parallèles : <https://www.orbilat.com/Languages/French/Grammar/French-Wordbuilding-Suffixes.html>; <https://vocab.chat/blog/latin-suffixes.html>.

9.1.4 Résultats

Le mot masculin emprunté se termine par la dernière consonne du mot source, celle-ci n'étant prononcée en L1 qu'exceptionnellement. Il s'agit donc plutôt d'une adaptation phonographique due notamment à la parenté des formes grammaticales des substantifs masculins.²⁹ Cette adaptation flexionnelle est beaucoup plus fluide et morphologiquement moins modifiante que chez les féminins, dont les types et sous-types flexionnels sont analysés ci-après. Sur un total de 24 formants flexionnels en L2, 21 formants correspondent aux formants dérivationnels en L1. Ceci veut dire que le suffixe dérivationnel en L1 est morphologisé en L2 où il joue un rôle grammatical, ce qu'on pourrait qualifier, tout en respectant les critères de segmentation en L2 et les suffixes en L1, de polyfonctionnalité interlinguale. Le tableau [3] en donne un panorama complexe, considérant les formants de L1 comme sources des formants en L2, leurs *clones mutés*.³⁰

<i>-al</i> → <i>-ál</i>	<i>-oir(e)</i> → <i>-oár</i>	<i>-ier</i> → <i>ier</i>	<i>-ment</i> → <i>-ment</i>	<i>-iste</i> → <i>ista</i>
<i>-ant</i> → <i>-án</i>	<i>-ain</i> → <i>-én</i>	<i>-er</i> → <i>ier</i>	<i>-oïde</i> → <i>-oid</i>	
<i>-ant</i> → <i>-ant</i>	<i>-eur</i> → <i>-ér</i>	<i>-ine</i> → <i>-ín</i>	<i>-on</i> → <i>-ón</i>	
<i>-ent</i> → <i>-ant</i>	<i>-aire</i> → <i>-ér</i>	<i>-ite</i> → <i>-it</i>	<i>-ote</i> → <i>-ot</i>	
<i>-aire</i> → <i>-ár</i>	<i>-et</i> → <i>-et</i>	<i>-isme</i> → <i>-izmus</i>	<i>-otte</i> → <i>-ot</i>	

Tableau 3: Suffixes adaptationnels masculins

9.2 Féminins

Parmi les 642 substantifs, le matériel regroupe au total 282 féminins. 126 mots sources sont construits, donc lexicalement motivés et 156 mots sont simples (55 %). 47 substantifs ont changé de genre (masculin → féminin), respectant la conformité formelle et grammaticale de L2, ce qui représente 16,7 %. Vu que le formant flexionnel *-a* (avec ses sous-types) reste quantitativement prédominant, les féminins empruntés de ce type sont fléchis selon les deux premiers paradigmes slovaques : *žena* (pour une consonne dure précédant le *-a*, par exemple *kazajk-a*, *cigaret-a*) et *uľica* (pour une consonne molle précédant le *-a*, par exemple *brošň-a*, *romanc-a*).

29 Sauf : *-ant*, *-ár*, *-ér*, *-iér*, *-ista*, *-ment*, *-oár* dont les équivalents sources sont des suffixes dérivationnels en L1, à savoir *-ant*, *-air*, *-er*, *-eur*, *-ier*, *-iste*, *-ment*, *-oir* (Dubois & Dubois-Charlier 1999).

30 Pour l'emploi du terme *muté* ou *mutation*, voir Ološtiak 2017 (79).

Type flexionnel 1						
FF	FS	SD	FP	TG	OL	f → s
+ ns						
-áda (4) +16	n. o., n. l.	-ade (6)	✓	x	✓ (1)	barricade → barikáda
-ca (1) +1	-	(0)	x	x	✓ (1)	romance → romanca
-(c)ia (21) + 0	n. ac., n. ab.	-tion (11) -ance (5) -ence (3) -(t)ie (2)	✓ ✓ ✓ ✓	x x x x	✓ (5) ✓ (3) ✓ (3) ✓ (2)	carburation → karburácia ambulance → ambulancia impertinence → impertinencia diplomatie → diplomacia
-esa (3) +3	n. a., n. o., n. ab.	-esse (3)	✓	x	✓ (3)	délicatesse → delikatesa
-eta (5) +25	n. o., n. ab.	-ette (5)	✓	✓ (1)	✓ (3)	doublet → dubleta
-éza (1) +2	t.	-aison (1)	✓	x	✓ (1)	combinaison → kombinéza
-ia (7) +0	n. ab., n. ac.	-ie (2)	✓	x	✓ (4)	régie → réžia
-(i)éra (4) +5	n. ab., n. l.	-ière (4)	✓	x	✓ (2)	volière → voliéra
-ika (4) +4	n. ab., n. ac., n. q.	-ique (1)	✓	x	✓ (3)	héraldique → heraldika
-iva (2) +0	n. ab., n. ac., n. q.	-ive (2)	✓	x	✓ (2)	alternative → alternatíva
-ka (7) +0	n. ab., n. ac., n. o.	-que (1)	✓	x	✓ (3)	casaque → kazajka
-ňa (1) +0	-	(0)	x	x	x	broche → brošňa
-(r)ia (9) +2	n. ac., n. ab.	-erie (9)	✓	x	✓ (2)	carrosserie → karoséria
Type flexionnel 2						
-áž (5) +14	n. ac., n. l., n. o.	-age (4)	✓	✓ (4)	✓ (2)	escamotage → eskamotáž
-ej (3) +0	-	-	x	✓ (1)	x	essai → esej
	-	-ée (2)		x	x	allée → alej

Tableau 4: Suffixes adaptatifs masculins

Notes :

1. Les mots sources en *-ance* sont des dérivés déverbatifs : *ambuler*, *ambulant*, *ambulance* ; *nonchalant*, *nonchalance*.
2. Pour le formant *-ière*, il s'agit du féminin de *-ier*.
3. *Réplique* est le produit de la dérivation régressive : *répliquer* → *réplique*. Le formant *-ique* n'a pas une valeur de suffixe dérivationnel comme dans les dés substantifs (*atom-ique*, *volcan-ique* etc.).
4. *Casaque* : mot simple (LPR 2021 : 363).
5. *Essai* est un dérivé régressif de *essayer*, le segment *-ai* n'a pas une valeur de formant, donc le formant flexionnel en L2 *-ej* ne correspond qu'à la forme transphonétisée du mot source.

9.2.1 Type flexionnel 1 (finale vocalique en -a)

9.2.1.1 Formants polyfonctionnels

Suivant toujours les mêmes règles de segmentation, les féminins de ce type ont une variété considérable de sous-types (13). Dans 11 sous-types sur 13, les emprunts en L2 reprennent la forme des suffixes dérivationnels de L1 qui deviennent en L2 systématisants et flexionnels. La finale -e, typique pour les féminins en L1, devient en L2 -a dans 10 sous-types sur 13.

Dans l'ensemble des féminins en L1 on distingue trois types majeurs de dérivés : les déverbatifs (*combiner* → *combinaison* → *kombinéza*, *régir* → *régie* → *réžia*, *ambuler* – *ambulant* → *ambulance* → *ambulancia*), les désubstantifs (*barrique* → *barricade* → *barikáda*, *cigare* → *cigarette* → *cigareta*, *rose* → *rosette* → *rozeta*) et les déadjectifs (*délicat* → *délicatesse* → *delikatesa*, *impertinent* → *impertinence* → *impertinencia*).

9.2.1.2 Transgénérisation et origine latine

La transgénérisation des féminins de ce type est rare et elle ne touche qu'un seul lexème *doublet* – *dubleta* qui, pourtant, a été emprunté et domestiqué en L2 sous deux formes, masculine (*doublet*) et féminine (*dubleta*).

Comme chez les masculins, l'origine latine des suffixes dérivationnels en L1 donnant des formants systématisants et flexionnels en L2, est visible. Diachroniquement, chaque formant de ce type trouve son équivalent en latin. Voici les couples de formants dans l'ordre L1 ← L0 : -tion ← -(a/e/i)tion, -ance ← -antia, -ence ← -encia, -(t)ie ← -ia, -esse ← -itia, -ette ← -itia, -aison ← -ation, -ière ← -er,³¹ -ique ← -aicus,³² -ive ← -ivus/iva, -erie ← -(a/e/i)ria.

Un taux presque nul des féminins transgénérés se traduit par une empreinte forte des racines structurelles et formelles du latin dans le français d'aujourd'hui, qui est démontrée ci-dessus par la correspondance directe des suffixes latins et français.

Le fichier contient une quantité considérable de féminins de type flexionnel 1 qui, selon les critères de MSS, ne sont pas segmentables et qui ne comprennent pas, d'un point de vue structurel, de formant ni systématisant ni flexionnel. Cependant, ces formes sont théoriquement segmentables, notamment grâce à la structure du mot source (comme dans 9.1.2.). Le nombre des formes segmentées (ex. : *tabl-et-a*) est de 77 et le nombre des formes indivisibles selon des critères identiques, bien que dérivées en L1 de la même manière (ex. : *palet-a*) est de 71.

9.2.2 Type flexionnel 2 (finale consonantique)

Les deux sous-types en -áz et en -ej se terminent par une consonne molle, ce qui range les mots ainsi adaptés dans le paradigme *dlaň*. Les lexèmes *eskamotáz*, *griláz*, *koláz*, *pasáz*, *vizáz* subissent tous une transgénérisation. Ils sont munis du formant systématisant -áz des noms d'action

31 Version féminine de -ier ← -er.

32 Aussi -aikos (du grec).

et des noms de lieu.³³ Les mots sources en L1 sont des déverbatifs désignant l'action ou le résultat de l'action du verbe dont ils sont dérivés. Selon le tableau [4] le formant *-áž* est polyfonctionnel, car il peut accomplir la fonction adaptationnelle des mots simples en L2 et la fonction dérivationnelle des mots construits. Ceci est donné par le fait que les dérivés suffixaux de L1 véhiculent, comme dans le cas des types et sous-types analysés ci-dessus, leur structure morphématique de L1 en L2. L'origine latine est discernable dans deux cas et le couple de formants d'ordre L1 ← L0 est *-age* ← *-aticum*. La situation est comparable au sous-type en *-ej*. Les mots en L1 sont des déverbatifs, formés par dérivation régressive, *aller* → *allée* → *alej*, *essayer* → *essai* → *esej*, *livrer* → *livrée* → *livrej*. La transgénérisation se réalise seulement dans *essai* (m → f).

9.2.3 Résultats

Le mot féminin emprunté en L2 se termine, majoritairement, par le formant *-a*, ce qui correspond sans une seule exception au *-e* dit muet. L'adaptation flexionnelle est régie par une variété de règles plus élevée et elle est moins fluide et plus modifiante que chez les masculins. Sur 18 formants flexionnels en L2, 16 formants correspondent aux formants dérivationnels en L1. Ceci veut dire que le suffixe dérivationnel en L1 est « morphologisé » en L2 où il acquiert une fonction grammaticale, phénomène qui pourrait être de nouveau qualifié de polyfonctionnalité diachronique. Le tableau [5] en donne un panorama complexe, considérant les formants de L1 comme sources pour les formants en L2.

<i>-ade</i> → <i>-áda</i>	<i>-tie</i> → <i>-(c)ia</i>	<i>-ie</i> → <i>-ia</i>	<i>-que</i> → <i>-ka</i>
<i>-tion</i> → <i>-(c)ia</i>	<i>-esse</i> → <i>-esa</i>	<i>-ière</i> → <i>-iéra</i>	<i>-erie</i> → <i>-(r)ia</i>
<i>-ance</i> → <i>-(c)ia</i>	<i>-ette*</i> → <i>-eta</i>	<i>-ique</i> → <i>-ika</i>	<i>-age</i> → <i>-áž</i>
<i>-ence</i> → <i>-(c)ia</i>	<i>-aison</i> → <i>-éza</i>	<i>-ive</i> → <i>-íva</i>	<i>-éé</i> → <i>-ej</i>

Tableau 5: Suffixes adaptationnels masculins

* La plupart des féminins de L1 en *-ette* sont, synchroniquement ou diachroniquement, des diminutifs. Cet aspect sémantique et stylistique ne se transfère pas en L2.

9.3 Neutres

Parmi les 642 substantifs, le matériel regroupe au total 47 neutres. 32 mots sont construits, donc lexicalement motivés et 15 mots sont simples (32 %). La totalité, donc 47 substantifs, a changé de genre (masculin → neutre), respectant la conformité formelle et grammaticale de L2. La conformité de type b impacte les sous-types de formants des neutres, car un seul en est flexionnel (*-o*). Ceci est dû aux finales vocaliques *e*, *u*, *i* des mots en L1 qui bloquent, presque totalement, les possibilités de déclinaison en L2 (ex. : *froté*, *rande*, *menu*, *šasi*).³⁴

33 Ce même formant accomplit dans les mots suffixés en L2 la fonction dérivationnelle et sert d'élément identificatoire de la catégorie onomasiologique de même nature (noms d'action ou de résultat d'action).

34 Tous les quatre paradigmes neutres en L2 ont une finale vocalique (*mesto*, *srdce*, *vysvedčenie*, *dievča*).

NEUTRES						
FF	FS	SD	FP	TG	OL	f → s
+ ns						
Flexionnels						
-o (3) +0	-	-eau (3)	x	✓ (3)	✓ (2)	chapiteau → šapito
-o (3) +0	-	(0)	x	✓ (1)	✓ (1)	bistro → bistro
-o (1) +0	-	(0)	x	✓ (1)	✓ (1)	dépôt → depo
-o (1) +0	-	(0)	x	✓ (1)	✓ (1)	recommandé → rekomando
Infléchis						
-é (7) +9	-	(0)	x	✓ (7)	✓ (5)	frotté → froté
-é (2) +4	-	-ée (2)	x	✓ (2)	✓ (1)	renommée → renomé
-e (1) +0	-	(0)	x	✓ (1)	x	rendez-vous → rande
-ó (1) +0	-	-eau (1)	x	✓ (1)	✓ (1)	niveau → niveau
-u (1) +0	-	(0)	x	✓ (1)	✓ (1)	menu → menu
-ú (1) +0	-	(0)	x	✓ (1)	✓ (1)	ragoût → ragú
-i (1) +0	-	(0)	x	✓ (1)	✓ (1)	démenti → dementi
	-	-is (1)	x	✓ (1)	x	châssis → šasi

Tableau 6: Neutres

Le tableau [6] présente cinq sous-types de formants flexionnels et infléchis ayant une finale vocalique. Bien que ces finales correspondent, dans deux cas sur quatre, aux finales de trois paradigmes des neutres en L2, ces emprunts ne s'insèrent pas dans le système de déclinaison en L2. Le mot *niveau* conserve son orthographe de L1 et échappe à la déclinaison selon le paradigme *mesto*, théoriquement applicable grâce à la congruence formelle de la voyelle finale identique, précédée d'une consonne dure.

9.3.1 Sous-type flexionnel -o

Le sous-type flexionnel en -o (précédé d'une consonne dure) s'encadre dans la déclinaison du paradigme *mesto* et représente le deuxième sous-type le plus nombreux. Les segments -o, -ôt ne sont pas des formants en L1. Le -o est une partie intégrale du mot simple *bistro*, forme abrégée de *bistrot* (LPR 2021 : 261 ; <https://www.cnrtl.fr/etymologie/bistro>). Dans le cas de -ôt il s'agit d'un résidu de la dérivation régressive *déposer* → *dépôt*. Dans *recommandé*, le segment -é est le résidu de la conversion du participe passé de *recommander*, donc un morphème grammatical en L1. Seul le formant -eau peut être qualifié comme dérivationnel (*table* → *tableau*).

9.3.2 Sous-type infléchi -é et -e

Tous les gallicismes de genre neutre en -é (et parfois en -ée en L1) sont issus de formes verbales. En effet, il s'agit des participes passés (*frotter* → *frotté*, *plisser* → *plissé*) produits par la conversion (sauf *variété* : *varier* → *variété*, mot suffixé en -été). Il est à noter que les formes reprises en L2 véhiculent l'accent aigu de L1, qui acquiert une valeur de quantité et perd la valeur accentuelle de L1, ce qui provoque son indéclinabilité. Le seul emprunt en -e (*rande*) résulte de la forme reprise de L1 *rendez-vous*, abrégée en *rendez*, où le segment -ez est un morphème grammatical, obéissant aux règles de conjugaison des verbes dits du premier groupe.³⁵

9.3.3 Sous-type infléchi -ó

Il est représenté par un seul lexème *niveau*, ayant véhiculé son orthographe de L1. La transphonémisation se réalise en L2 conformément à la prononciation en L1. Même si le segment -eau est susceptible de servir de morphème dérivationnel, *niveau* est un mot simple en L1.

9.3.4 Sous-type infléchi -u/-ú

Menu, passant en L2 sous forme intacte, est un mot simple en L1. Sa transphonémisation est une question délicate, car la prononciation originale en pratique langagière quotidienne est rarement correcte en L2.³⁶ *Ragú*, transphonémisé et transorthographié, est issu du dérivé régressif en L1, à savoir *ragoúter* → *ragoút*.³⁷ La finale vocalique -u, atypique en L2, bloque les possibilités flexionnelles de ces mots.³⁸

9.3.5 Sous-type infléchi -i

Les emprunts neutres en -i sont des substantifs inanimés. Leur finale les prive de toute possibilité de flexion en L2 qui, pourtant, distingue un paradigme masculin des noms de personnes en -i, à savoir *kuli*. Le segment -i dans *démenti* est un affixe grammatical du participe passé de *démentir*. Le -i dans *taxi* est le résidu du composé *taximètre*. Le formant -is dans *châssis* est un suffixe dérivationnel,³⁹ mais qui ne trouve aucun équivalent de formant systématisant en L2.

35 Deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent des verbes dits réguliers en -er.

36 On remarque malgré tout, en L2, une forme suffixalement dérivée, diminutive et flexionnelle, employée en L2 jusqu'ici uniquement à l'oral, *menučko*.

37 <https://www.cnrtl.fr/etymologie/ragout>

38 La finale -u n'est quasiment présente en L2 que dans les mots empruntés.

39 <https://petitrobert.lerobert.com/demo/aidepr/pages/SuffixesI.HTML>

9.3.6 Cas particuliers

L'attribution du genre neutre au mot *pel-mel*, repris en L2 également sous sa forme orthographique originale *pêle-mêle*, reste peu claire. En effet, la finale consonantique prédisposerait ce mot plutôt au genre masculin. La transphonémisation de *gros* en L2, prononcé comme en L1, a fait que le mot est de genre neutre, bien qu'il ne soit soumis à aucun paradigme de déclinaison en L2.

9.3.7 Résultats

L'absence totale de formants systématisants en L2 se traduit par la nature vocalique des finales. Ces dernières sont en effet absolument atypiques en morphologie grammaticale de L2. Parmi les sous-types présents, dans 6 cas sur 12, le véritable motif est que les formants dérivationnels en L1 sont absents et les mots sources sont des mots simples (*bistrot, niveau, menu*). L'absence de la polyfonctionnalité de formants s'explique par l'inexistence des formants en L1. L'origine latine est discernable dans tous les sous-types, il reste pourtant impossible de trouver des formants quelconques en L0, parce que les formes en L1 sont soit construites (ou plutôt réduites) par la dérivation régressive, soit ce sont des formes grammaticales. La diminution formelle en L1 empêche donc la détection des formants en L0.

10. Conclusion(s)

L'adaptation morphologique des substantifs repris du français en slovaque se réalise de manières variées et en fonction de plusieurs critères. La présente étude vise à donner un panorama multiparamétrique, dans lequel il est nécessaire d'accentuer plusieurs aspects. Premièrement, et c'est ici le point essentiel de toute distinction des gallicismes substantivaux en slovaque, le genre grammatical accomplit un rôle capital, car tous les autres paramètres et aspects en dépendent directement. Deuxièmement, une fois la distinction selon le genre effectuée, le fait que le mot de L1 soit, lexicologiquement parlant, simple ou construit, impacte tous les autres traits morphologiques, flexionnels ou systématisants, en L2. On constate un taux de conformité formelle plus élevé chez les masculins que chez les féminins. Étant donné que le français ne possède pas le genre neutre, il est évident que tous les gallicismes neutres en L2 subissent une transgénérisation qui se réalise exclusivement dans le sens L1 masculin → L2 neutre (ex. : *ragoût* → *ragú*).

Le statut lexical du lexème de L1 impacte directement l'emprunt final. 86 % des sous-types flexionnels des masculins en L2 sont des types dérivationnels en L1. Pour les féminins, ce taux s'élève à 89 %. Ces chiffres font la preuve d'un lien important entre la structure formelle des lexèmes en L1 et de leurs « clones mutés » en L2. Il est visible que les neutres, mots simples ou mots construits en L1 de manière différente que les masculins et les féminins, montrent un taux de 0 % pour ce paramètre précis. Pour les cas étudiés, on peut conclure qu'il s'agit plutôt d'une certaine réadaptation morphologique des formes qui, pour une grande partie, ont été diachroniquement flexionnelles (latines). La structure interne des gallicismes mutés, issus de mots dérivés en L1, incorpore, dans une partie de cas qui n'est pas négligeable, les vestiges du latin.

Le fait d'avoir véhiculé une partie considérable de la structure des lexèmes de L0 fait la preuve que le français contemporain, dans ce passage, pour ne pas dire pèlerinage des mots d'une langue vers une autre langue, a servi d'étape morphologiquement pétrifiante pour une grande partie des gallicismes slovaques. Issues du latin flexionnel, ces unités lexicales ont muté en français, dit aujourd'hui majoritairement analytique,⁴⁰ pour continuer leur clonage en arrivant en L2, le slovaque, où elles sont encore contraintes de subir la rigueur d'une multitude de règles flexionnelles. Avec ceci, la structure onomasiologique se transmet, partiellement ou totalement, de L0 par l'intermédiaire de L1 vers L2. L'étude des symétries et des asymétries onomasiologiques de ce processus ainsi que de ses résultats pourrait représenter une nouvelle piste de recherche dans le traitement des gallicismes en slovaques, qu'ils soient substantivaux, adjectivaux ou verbaux.

Références bibliographiques

- Albert, S. (2014). Vrais et faux mots d'ailleurs : quand l'emprunt brouille les pistes. *ELA. Études de linguistique appliquée*. Vol. 4 (pp. 453–467). Paris : Klincksieck.
- Anastassiadis, A. (1990). Le processus d'emprunt de suffixes. In E. Verdelho (Ed.), *Actas do Colóquio de Lexicologia e Lexicografia, 26–27 de junho de 1990* (pp. 43–47). Lisboa : Universidade Nova de Lisboa.
- Cartier, E. (2019). Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoville. In A. Kacprzak, R. Mudrochová, & J.-F. Sablayrolles (Eds.), *L'emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicographiques* (pp. 145–185). Limoges : Lambert-Lucas.
- Darbelnet, J. (1986). Réflexions sur la typologie de l'emprunt linguistique et des situations bilingues. *Multilingua*, 5, 199–204.
- Dashti, F. ; & Dashti, A. A. (2017). Morphological Adaptation of English Loanwords in Twitter: Educational Implications. *International Journal of Higher Education*, 6, 3, 231–248.
- Deroy, L. (2003). *L'emprunt linguistique*. Liège : Presses universitaires de Liège.
- Dolník, J. ; Benkovičová, J. ; & Jarošová, A. (1993). *Porovnávací opis lexikálnej zásoby*. Bratislava : Veda.
- Duběda, T. (2014). When One Phonology Meets Another: The Case of Gallicisms in Czech. In L. Veselovská, & M. Janebová (Eds.), *Complex Visible Out There. Proceedings of the Olomouc Linguistics Colloquium 2014: Language Use and Linguistic Structure* (pp. 701–713). Olomouc : Palacký University.
- . (2015). L'adaptation phonologique des emprunts : le cas des gallicismes gastronomiques en tchèque. *Écho des études romanes*, 11, 1, 111–124.
- Dubois, J. ; & Dubois-Charlier, F. (1999). *La dérivation suffixale en français*. Paris : Nathan.
- Furdík, J. (1967). O slovtovorných príponách s gramatickou funkciou. *Slovenská reč*, 32, 6, 342–345.
- . (1994). Integračné procesy pri lexikálnych prevzatiach. *Jazykovedný časopis*, 45, 2, 95–102.
- . (2004). *Slovenská slovtvorba (teória, opis, cvičenia)*. Prešov : Náuka.
- García Yebra, V. (1999). *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*. Madrid : Gredos.

40 La flexion grammaticale sensu stricto n'est pratiquement conservée que dans le système de conjugaison verbale.

- Habovštiaková, K. (1988). Slová románskeho pôvodu v slovenčine. In J. Mistrík (Ed.), *Studia Academica Slovaca*. Vol. 17 (pp. 159–175). Bratislava : Alfa.
- Hafez, O. (1996). Phonological and Morphological Integration of Loanwords into Egyptian Arabic. *Égypte / Monde arabe. Phonological and cognitive issues* (pp. 383–410). Mouton : De Gruyter editions.
- Haugen, E. (1972). Proces zaimstvovanja. In *Novoje v lingvistike* (Vypusk VI) (pp. 344–382). Moskva : Izd. Progress.
- Humbley, J. (1974). Vers une typologie de l'emprunt linguistique. *Cahiers de lexicologie*, 25, 2, 46–70.
- Hutin, M. (2015). *Loanword adaptation: Phonological and cognitive issues*. Berlin/Boston : Walter de Gruyter.
- Ivanová-Šalingová, M. ; & Maníková, Z. (1979). *Slovník cudzích slov*. Bratislava : SPN.
- Joseph, B. D. (2011). Balancing formal and functional explanations in language change and language contact. *La linguistique*, 47, 1, 5–26.
- Králik, L. (2015). *Stručný etymologický slovník slovenčiny*. Bratislava : Veda.
- Loubier, C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Québec : Office québécois de la langue française.
- Martí Solano, R. (2015). Drawing a distinction between false Gallicisms and adapted French borrowings in English. In C. Furiassi, & H. Gottlieb (Eds.). *Pseudo-English: Studies on False Anglicisms in Europe* (pp. 229–250). Berlin-München-Boston : De Gruyter.
- Matras, Y. (2009). *Language contact*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mistrík, J. et al. (1993). *Encyklopédia jazykovedy*. Bratislava : Obzor.
- Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : PUF.
- Muysken, P. (2000). *Bilingual Speech. A Typology of Code-mixing*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ndao, D. (2020). L'intégration morphologique des emprunts créoles dans la langue mancagne. *Corela*, 18, 1. <<https://journals.openedition.org/corela/11367>>
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.
- Niklas-Salminen, A. ; & Steuckardt, A. (2012). *Les langues germaniques*. Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence.
- Ološtiak, M. (2017). *Slovtvorba, slovnodruhové prechody, preberanie a skrakovanie lexém*. Prešov : Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove. <<https://www.pulib.sk/web/pdf/web/viewer.html?file=/web/kniznica/elpub/dokument/Olostiak11/subor/9788055518077.pdf>>
- Ološtiak, M. (Ed.) (2015). *Kvalitatívne a kvantitatívne aspekty tvorenia slov v slovenčine*. Prešov : Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove.
- Ološtiak, M. ; & Gianitsová-Ološtiaková, L. (2007). *Deklinácia prevzatých substantív v slovenčine*. Prešov : Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove.
- . (2015). Formálno-procesuálne aspekty slovtvornej motivácie. In M. Ološtiak (Ed.). *Kvalitatívne a kvantitatívne aspekty tvorenia slov v slovenčine* (pp. 207–308). Prešov : Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove.
- Ološtiak, M. ; & Ivanová, M. (Eds.) (2021). *Slovník slovtvorných prostriedkov v slovenčine*. Prešov : Prešovská univerzita v Prešove, Filozofická fakulta.
- Ološtiak, M. ; & Oriňáková, S. (2021). Slovtvorná adaptácia v slovenčine. In M. Ološtiak (Ed.). *Kapitoly zo slovtvornej adaptácie prevzatých slov v slovenčine* (pp. 11–69). Prešov : Prešovská univerzita v Prešove, Filozofická fakulta.

- Orgoňová, O. (1992). Morfológická adaptácia francúzskych slov v slovenčine. *Kultúra slova*, 26, 9, 268–274.
- . (1997). Slovtovorná adaptácia galicizmov v slovenčine. *Slovenská reč*, 62, 3, 150–160.
- . (1998). Slovtovorná adaptácia galicizmov v slovenčine II. *Slovenská reč*, 63, 1, 24–30.
- . (2002). *Slovensko-francúzske jazykové vzťahy*. Bratislava : Univerzita Komenského.
- Orgoňová, O. ; & Bohunická, A. (2012). *Lexikológia slovenčiny (učebné texty acvičenia)*. Bratislava : Univerzita Komenského.
- Oury, S. (2012). Sur les traces de l'emprunt caché. Approche phonographique, morphologique et sémantique d'un gallicisme en espagnol. *Culture et histoire dans l'espace roman*, 9, 23–37. <<http://journals.openedition.org/cher/11353>>
- Pešek, O. (2017). Galicizmy v českém lexiku. In P. Karlík, M. Nekula, & J. Pleskalová (Eds.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny*. <https://www.czechency.org/slovník/GALICISMY_V_ČESKÉM_LEXIKU>
- Rassoul, A. (2015). L'Emprunt linguistique : légitimité, adaptations, vie et devenir. *Didactiques*, 4, 1, 160–178.
- Rees-Miller, J. (1996). Morphological Adaptation of English Loanwords in Algonquian. *International journal of American linguistics*, 62, 2, 196–202.
- Rey-Debove, J. (1987). Effet des anglicismes lexicaux sur le système du français. *Cahiers de lexicologie*, 51, 1, 256–265.
- Rey-Debove, J. ; & Rey, A. (Eds.) (2013). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- . (2021). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Rizeková, I. (2014). Adaptation des gallicismes dans la langue slovaque. *Lingua et vita*, 3, 6, 23–31.
- Savard, M. (2007). *Nativisation phonologique et importations dans les emprunts anglais nord-américains en italien calabrais : données statistiques et implications théoriques*. Thèse de doctorat. Québec : Université Laval.
- Sokolová, M. et al. (1999). *Morfematický slovník slovenčiny*. Prešov : Náuka.
- Sokolová, M. ; Ološtiak, M. ; & Ivanová, M. (Eds.). *Slovník koreňových morfém slovenčiny*. 4. nepublik. vyd.
- Stankovič, S. (2016). La langue française dans les parlers de la Serbie du Sud-Est : les emprunts et leurs dérivés. *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves*. <<https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1008>>
- Thibault, A. (2011). Le traitement des gallicismes dans le DRAE 22. In A. Desporte & G. Fabre (Eds.). *Aspects actuels de la linguistique ibéro-romane. Actes du XIe Colloque international de Linguistique ibéro-romane, Paris 13 - Villetaneuse, 5-7 octobre 2006* (pp. 37–46). Paris : Lambert-Lucas.
- Timko, A. (2015). Jazykový a kultúrny vplyv francúzštiny a galicizmy z oblasti nábytku a nábytkárstva. *Nová filologická revue*, 7, 2, 51–69.
- Uffmann, Ch. (2007). *Vowel Epenthesis in Loanword Adaptation (Linguistische Arbeiten)*. Berlin : De Gruyter Verlag.
- Valentová, I. (2012). Galicizmy v Historickom slovníku slovenského jazyka. *Kultúra slova*, 46, 2, 76–84.
- Vojtek, D. (2021). Slovtovorná adaptácia galicizmov. In M. Ološtiak (Ed.), *Kapitoly zo slovtovornej adaptácie prevzatých slov v slovenčine* (pp. 71–142). Prešov : Prešovská univerzita v Prešove, Filozofická fakulta.

- . (2023). Galicizmy v slovenčine : polyfunkčnosť adjektívnych a verbálnych formantov. *Slovenská reč*, 88, 1, 32–50.
- Winter-Froemel, E. ; & Onysko, A. (2011). Necessary loans – luxury loans? Exploring the pragmatic dimension of borrowing. *Journal of pragmatics*, 43, 1550–1567.
- Walther, G. ; & Sagot, B. (2011). Problèmes d'intégration morphologique d'emprunts d'origine anglaise en français. In *Actes du 30ème Colloque sur le Lexique et la Grammaire. Nicosie, Chypre*. <<https://inria.hal.science/inria-00616779v1/document>>
- Zayed, A. (2021). Les emprunts verbaux du français à l'anglais : une analyse sémantique. *Travaux de linguistique*, 83, 2, 115–145.
- Zázrivcová, M. (2010). Klasifikácia výpožičiek podľa miery ich adaptácie v cieľovom (preberajúcom) jazyku. *XLinguae.eu. European scientific language review*, 3, 3, 4–9.



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as images or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.